

« Présentation »

Pierre Nepveu et François Ricard

Études françaises, vol. 33, n° 3, 1997, p. 3-4.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/036074ar>

DOI: 10.7202/036074ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

PRÉSENTATION

PIERRE NEPVEU ET
FRANÇOIS RICARD

Au cours de l'année 1945, à quelques mois d'intervalle, paraissaient à Montréal deux romans qui devaient marquer profondément, l'un autant que l'autre, la littérature québécoise et canadienne : *Le Survenant* de Germaine Guèvremont, publié en mars, et *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, paru au mois de juin suivant.

Au-delà de l'intention commémorative, les six articles rassemblés ici veulent susciter de nouvelles lectures de ces deux œuvres majeures. Toutes deux ont été l'objet, pendant le demi-siècle qui nous sépare de leur publication, d'études et de commentaires à la fois nombreux et variés qui ont fait ressortir et leur valeur littéraire, et leur importance historique. Mais jusqu'ici, on a insisté presque uniquement sur l'*opposition* entre le roman de Gabrielle Roy et celui de Germaine Guèvremont, *Le Survenant* apparaissant comme la liquidation d'un monde ancien et *Bonheur d'occasion* comme l'annonce d'un monde nouveau. À cet antagonisme convenu, le temps semble venu de substituer des vues plus nuancées, plus complexes, et qui tiennent mieux compte des conceptions actuelles du roman et de la littérature, conceptions grâce auxquelles une *rencontre* nouvelle entre ces deux œuvres paraît possible. Une telle rencontre doit permettre de les relire et de les évaluer autrement et de mieux cerner certaines de leurs significations. Il s'agit, en d'autres mots, d'aborder les deux romans *de concert*, comme parties d'un territoire esthétique qui leur soit commun et qui les fasse « dialoguer » l'un avec l'autre, s'éclairer mutuellement et éclairer ensemble ce territoire auquel ils appartiennent.

Tel est le « problème », le défi critique qui a été posé à des spécialistes reconnus de la littérature québécoise dont les

travaux n'ont pas ou guère porté jusqu'ici sur les œuvres de Gabrielle Roy et de Germaine Guèvremont, en demandant à chacun de relire *Bonheur d'occasion* et *Le Survenant* et d'en proposer des interprétations — ou des hypothèses d'interprétation — en rapport avec ses préoccupations théoriques ou critiques. La richesse et la diversité des textes ainsi rassemblés offrent un bon reflet des courants actuels de la recherche littéraire — et donc des lectures possibles, aujourd'hui, de deux grands romans québécois de 1945*.

François Ricard
Université McGill

Pierre Nepveu
Université de Montréal

* Toutes les références ultérieures aux deux romans renvoient aux éditions Boréal, coll. « Boréal compact », 1993, no 50 pour *Bonheur d'Occasion* (BO) et PUM, « Bibliothèque du Nouveau monde », édition critique d'Yvon Lepage, 1989, pour *Le Survenant* (S).